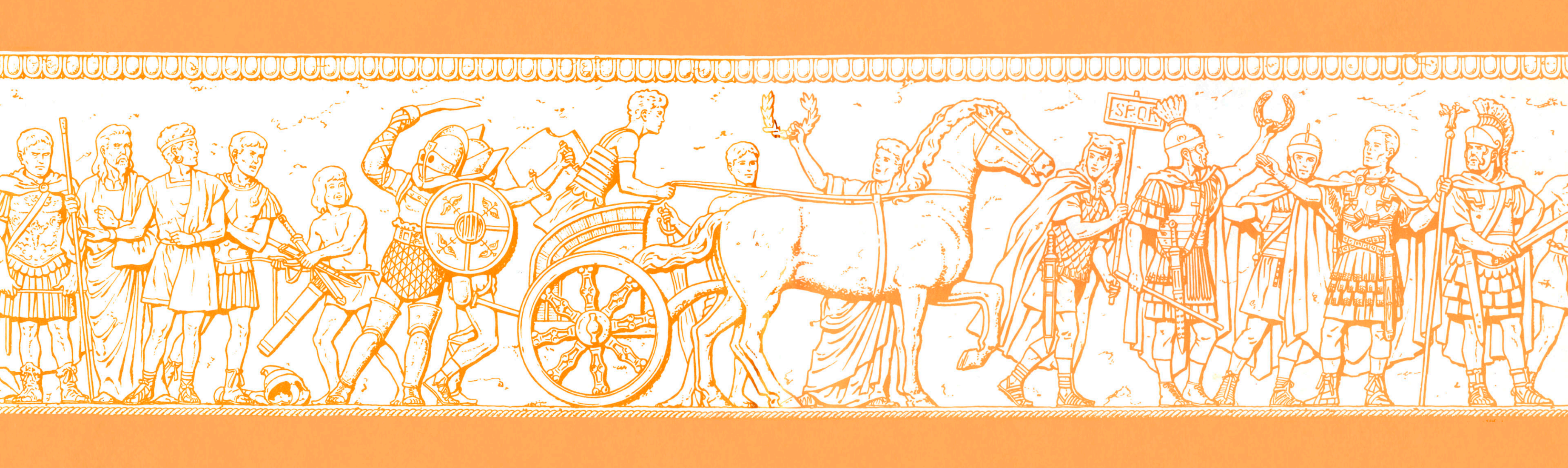


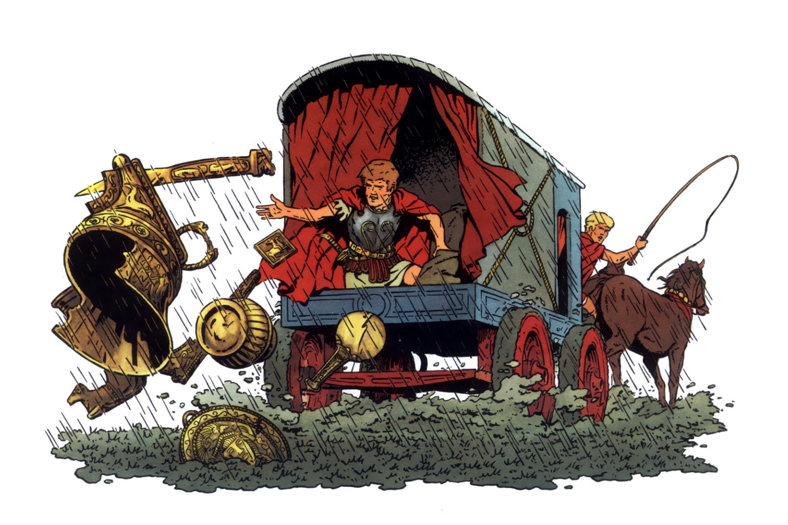
IORIX LE GRAND

CASTERMAN



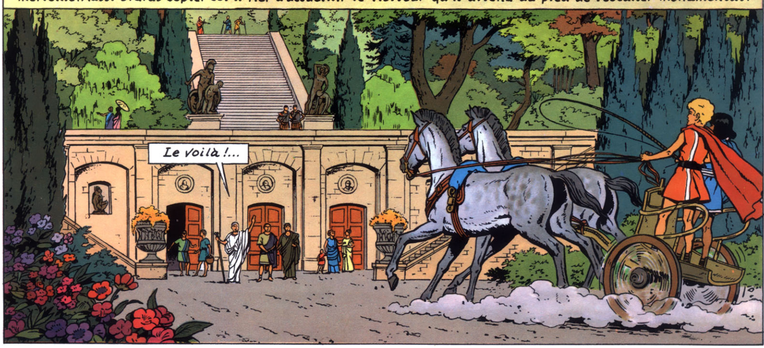
JACQUES
MARTIN

IORIX LE GRAND



CASTERMAN

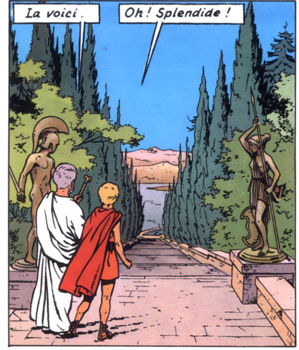
Depuis que Drufus Septer a été nommé proconsul de Thrace, les jardins du palais d'Istrus, au bord du Pont-Euxin (1), sont devenus splendides. Le climat chaud et humide de la région est certes favorable à la végétation, mais il a fallu tout l'art raffiné du proconsul et le travail de centaines d'esclaves pour réussir cette merveille. Aussi Drufus Septer est-il fier d'accueillir le visiteur qu'il attend au pied de l'escalier monumental.

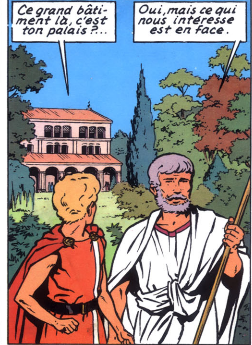














(1) La mer Noire.





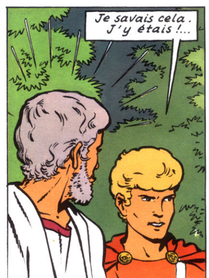






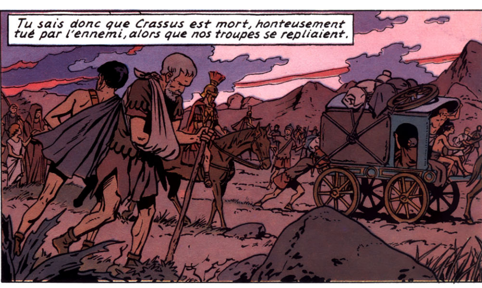






(1) Voir "Alix l'intrépide" et "Les légions perdues".

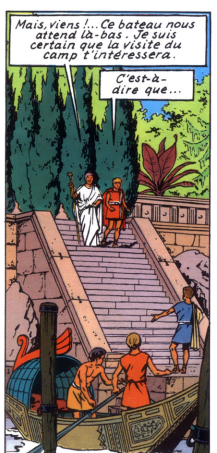


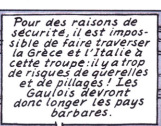


Par contre, tu ignores sans doute que les pourparlers de paix qui suivirent furent longs et pénibles... Pour finir, les Parthes proposèrent de respecter une ligne frontière à condition que la légion gauloise retourne chez elle.

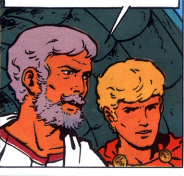








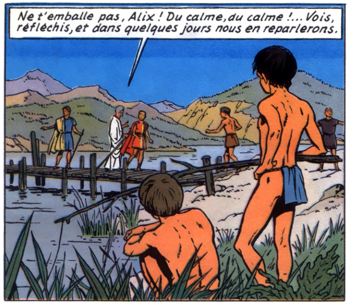




De Syrie jusqu'ici, le déplacement de cette légion a donné lieu à de graves incidents ; deux généraux ont dû en abandonner le commandement.



(1) Voir "Alix l'intrépide".


Ne t'emballe pas, Alix ! Du calme, du calme !... Vois, réfléchis, et dans quelques jours nous en reparlerons.


Regarde, tes compatriotes sont très forts pour tremper le fer. Leurs armes sont plus solides que les nôtres... Ils nous ont beaucoup appris !


Mes compatriotes sont les Romains, Drufus Septer !... Né de parents gaulois, je suis cependant citoyen romain et je me nomme Alix Graccus.
Euh !... Pardonne-moi, Alix. Mais il me semble que...


Non !... C'est une raison supplémentaire... Un Romain... ne peut...

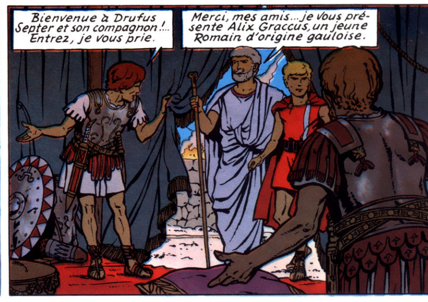

Tu me rappelles un compagnon d'enfance. En son souvenir, permets-moi de t'offrir ce vin au miel.
Merci, tu es gentille.


Quel est ton nom, charmante jeune fille ?...
Ariela.


Je gage qu'Alix n'oubliera pas ton geste gracieux, mais nous devons malheureusement te quitter.
Au revoir, Ariela.
Que les dieux te gardent, Alix !


Tu vois, ce camp ne manque pas de sujets intéressants... entre autres, les chefs qui logent sous cette tente. Viens, allons les saluer.
Voyons ! Garde ton sang-froid !... IORUS !...


Tu as raison, Hortalus, ce blanc-bec que nous amène le gouverneur ne vaut sans doute pas la colère qu'il m'inspire...
Attention!... Les voilà!...
...et qui vient simplement de ce que tu l'as vu en conversation avec Ariela!...


Bienvenue à Drufus Septer et son compagnon!... Entrez, je vous prie.
Merci, mes amis... je vous présente Alix Graccus, un jeune Romain d'origine gauloise.


Voici le tribun Hortalus : un magnifique officier gaulois qui a réussi à maintenir les Parthes à distance pendant que nos troupes se repliaient en Syrie.



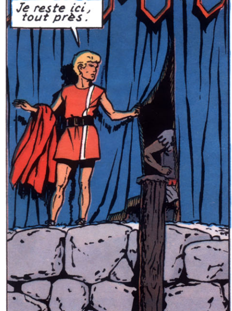

Lui, c'est Iorus, le valeureux. Ce tribun a failli remporter la victoire à Carrahae en se jetant dans la mêlée à la tête de ses cavaliers... Hélas! L'infanterie romaine était déjà battue!... Mais asseyons-nous.


A Rome, on serait très heureux si Alix acceptait de prendre le commandement de cette légion afin de la reconduire en Gaule... Moi aussi!... Mais voilà : il refuse!...
Disons que j'hésite.


Pourquoi? Tu nous estimes indignes d'être sous ton autorité?...
Au contraire, mais je me trouve bien jeune pour être le chef d'aussi redoutables guerriers!


Eh bien! moi, je peux t'assurer qu'ils sont prêts à t'obéir, si c'est pour retourner chez eux... Et pour nous quel soulagement d'être débarrassés de ce camp!
C'est une décision difficile à prendre!... Laissez-moi seul quelques instants.

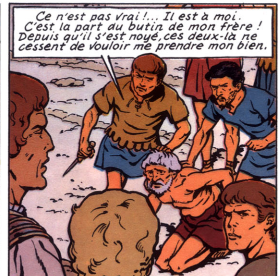



Je reste ici, tout près.




?
A' MORT!... SALE VOLEUR!... QU'ON L'EXÉCUTE!


Que se passe-t-il ? Pourquoi ce vacarme ?...
C'est ce fils de chien qui ne voulait pas me rendre l'or qu'il m'a volé.


Ce n'est pas vrai !... Il est à moi. C'est la part du butin de mon frère ! Depuis qu'il s'est noyé, ces deux-là ne cessent de vouloir me prendre mon bien.


Tais-toi, bête infâme !... Qu'on le tue, selon la loi de notre tribu !...
Oui, qu'on l'égorge ! ...
Iorus, donne l'ordre de le tuer !...


As-tu volé cet or ?.. Et si oui, où l'as-tu caché ?...
Il ment comme il respire ! ... Il n'avouera jamais ... Je vais l'abattre.


Tiens !... Que les dieux infernaux t'emportent !...
Mumm !


Aaaah !...

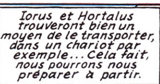

Désormais, moi seul rendrai la justice ici et je ne tolérerai aucune violence.


ÉCOUTEZ-MOI ! vous tous... On m'a demandé de vous reconduire dans votre pays, en Gaule. J'accepte... je ferai donc tout pour vous y ramener sains et saufs.


En échange, j'attends de vous obéissance, discipline et courage. Les difficultés ne manqueront certainement pas, mais si vous m'aidez, nous les surmonterons.


Quant à toi, tu seras mon écuyer. Si jamais je te prends à voler, ne fût-ce qu'un fruit, tu seras durement châtié... Par contre, si tu es le brave homme que j'imagine, je ne permettrai à personne de toucher à un seul de tes cheveux.


Vous avez déjà distribué l'or reçu des Parthes : cela provoque des querelles ! ...Pour les éviter durant le voyage, qui comportera déjà assez de difficultés, vous allez remettre cet or à vos tribuns.


Iorus et Hortalus trouveront bien un moyen de le transporter, dans un chariot par exemple... Cela fait, nous pourrons nous préparer à partir.




Mes amis, écoutez-moi... Puisqu'Alix Graccus accepte de vous reconduire en Gaule, nous allons célébrer cet événement comme il convient. Je vais faire débarquer ici des victuailles et vous pourrez festoyer à votre guise.
HAHH !...
VIVE LE GOUVERNEUR !...
BRAVO, ALIX !...


Et, la nuit venue, tandis que l'île est illuminée de grands feux autour desquels les mercenaires font ripaille...


...dans le palais du gouverneur, un somptueux repas est offert à tout ce que la région compte de notables.


Je bois à la santé d'Alix et des tribuns Iorus et Hortalus !... A leur retour en Gaule !
Au succès d'Alix !


Les Parthes ont, paraît-il, donné une fortune colossale à ces Gaulois pour qu'ils s'en aillent de Syrie...
C'est précisément de cela que je voulais t'entretenir.


Et peu après.
Ils vont longer la frontière, donc il te sera facile de les faire intercepter.


Un sac d'or... et demain je t'apporte des informations supplémentaires.
D'accord... Tu l'auras !...


Le plus subtil serait de les faire harceler par des troupes barbares afin de les décimer... puis, le moment venu, de s'emparer de leur trésor.
C'est exactement ce que je pensais.


Quelques instants plus tard.
Où est-il ?...


Iorus, il faut que je te parle... Iorus, écoute-moi... IORUS !... C'est très grave !...


Je viens de surprendre une conversation : nous allons être attaqués en cours de route. On veut faire main basse sur notre or... Il faut prévenir Alix, viens !...
Pour quoi faire ?... Il est chargé de nous conduire, pas de nous protéger !... ça, c'est notre affaire et nous assurerons bien notre défense nous-mêmes !...


D'ailleurs, vois le peu d'intérêt que nous présentons pour lui : il est déjà parti... et le gouverneur aussi ! Non, crois-moi, cette question ne le regarde pas.


Au même instant, Alix prend congé de Drufus Septer.
Permets-moi d'aller me reposer... Un grand merci pour tout !
Bonne nuit, Alix. Bonsoir, Enak.


Le lendemain, malgré les bombances de la veille, une partie des mercenaires gaulois travaillent d'arrache-pied à construire des chariots...


...pendant que d'autres lancent des radeaux sur le fleuve.


Mais, à des lieues de là.
Service du gouverneur. Ouvrez la porte.







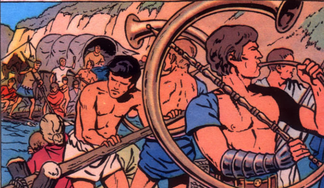








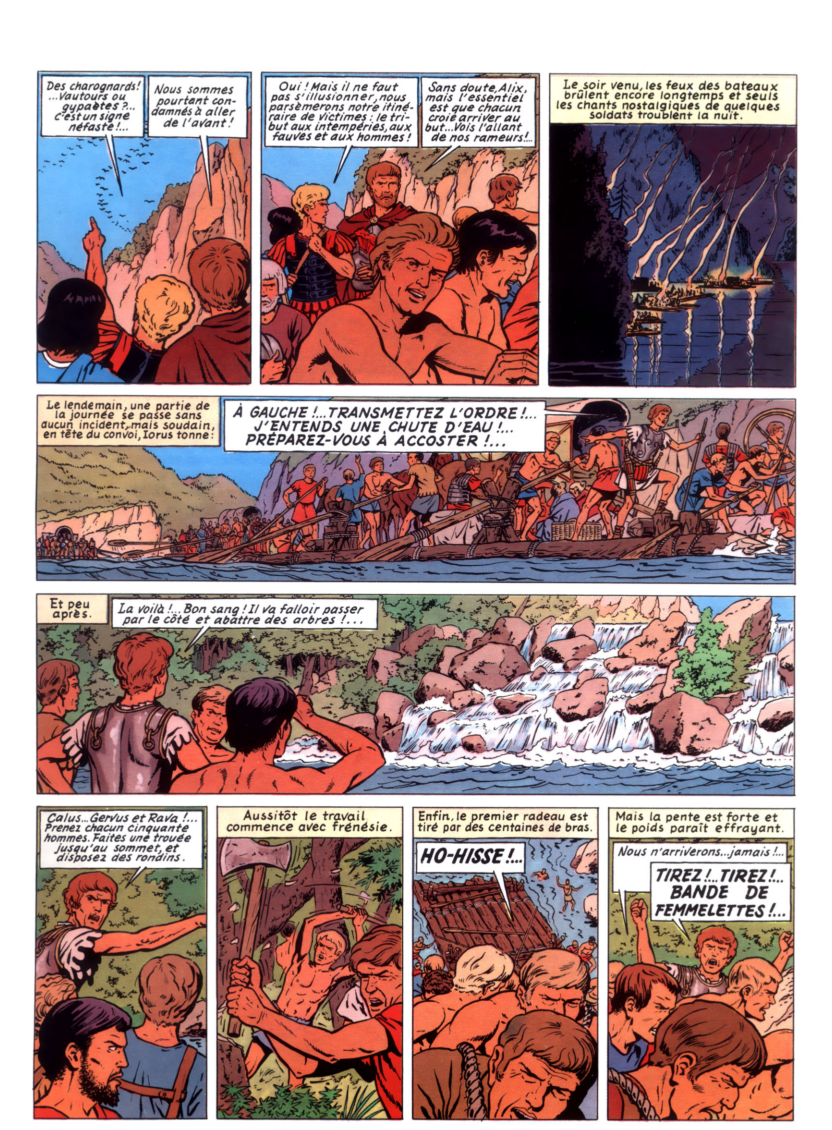


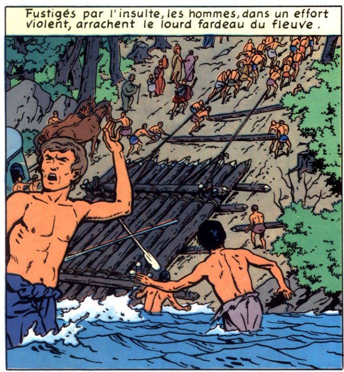






(1) Instruments de musique à vent des Romains.


Des charognards! ...Vautours ou gypaètes ?... C'est un signe néfaste !...
Nous sommes pourtant condamnés à aller de l'avant !
Oui ! Mais il ne faut pas s'illusionner, nous parsèmerons notre itinéraire de victimes : le tribut aux intempéries, aux fauves et aux hommes !
Sans doute, Alix, mais l'essentiel est que chacun croie arriver au but...Vois l'allant de nos rameurs !...
Le soir venu, les feux des bateaux brûlent encore longtemps et seuls les chants nostalgiques de quelques soldats troublent la nuit.
Le lendemain, une partie de la journée se passe sans aucun incident, mais soudain, en tête du convoi, Iorus tonne :
À GAUCHE !...TRANSMETTEZ L'ORDRE !... J'ENTENDS UNE CHUTE D'EAU !... PRÉPAREZ-VOUS À ACCOSTER !...
Et peu après.
La voilà !... Bon sang ! Il va falloir passer par le côté et abattre des arbres !...
Calus...Gervus et Rava !... Prenez chacun cinquante hommes. Faites une trouée jusqu'au sommet, et disposez des rondins.
Aussitôt le travail commence avec frénésie.
Enfin, le premier radeau est tiré par des centaines de bras.
HO-HISSE !...
Mais la pente est forte et le poids paraît effrayant.
Nous n'arriverons...jamais !...
TIREZ !...TIREZ !... BANDE DE FEMMELETTES !...


Fustigés par l'insulte, les hommes, dans un effort violent, arrachent le lourd fardeau du fleuve.

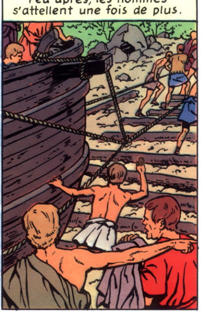

Et haletants, livides, ils le hissent jusqu'au faîte, pour le rejeter à l'eau... Alors, épuisés, certains s'effondrent.


Mais déjà une nouvelle équipe endure la même épreuve, tandis qu'une autre se prépare.


Tant et si bien que trois heures plus tard, tous les radeaux sont passés... Restent les barges !...
Iorus, je crois inhumain d'en demander plus aux soldats... Les vieillards, les blessés et les enfants qui sont à bord peuvent descendre et...
Non !... Cela demanderait trop de temps.


D'ailleurs, il n'y a que deux bateaux ! Nos hommes voudront accomplir cet exploit ; si on les en privait, leur colère serait grande !...
Iorus, tu en porteras la responsabilité.


Toi, tu guides, moi, je commande... Observons cette règle, Alix, et tout ira bien.
Tu oublies Hortalus... Mais nous reparlerons de ceci plus tard.


Peu après, les hommes s'attellent une fois de plus.

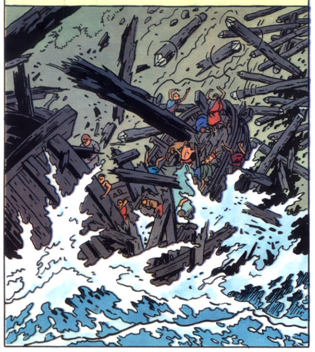

La charge semble être de pierre ! Pendant un temps, rien ne bouge ! Enfin, lentement la masse s'ébranle, sort de l'eau et, dans un effort désespéré, les Gaulois la haussent, rondin par rondin, jusqu'à mi-pente.


Du nerf, voyons !
ALLEZ-Y !... EN AVANT !...


Mais soudain, un soldat lâche ...puis deux, puis cinq... et, entraînant tout un groupe, une cordée s'effondre.




L'équilibre rompu, la barge recule, puis le mouvement s'accélère... Alors, dans les hurlements, le mastodonte redescend à toute vitesse vers le fleuve.


Horrifiés, les soldats voient les bateaux se briser l'un contre l'autre ! Tout vole en morceaux, broyés dans un éclatement sinistre... et les cris se perdent dans l'épouvantable fracas.


Un long moment, les mercenaires restent hébétés, regardant les débris emportés par le courant ! Mais plus rien ne bouge ! il n'y a pas un seul survivant !


C'est affreux ! Je t'avais pourtant prévenu ! Maintenant que ...
Je t'ordonne de te taire !...
Je n'ai pas d'ordre à recevoir d'un homme tel que toi.


ALIX ! IORUS !...
Calmez-vous ! Voyons !... Nous réglerons cette affaire demain... Pour aujourd'hui, notre peine suffira !...


Le restant de la journée, les Gaulois rassemblent les cadavres, et selon leurs coutumes, ils les brûlent. Lorsque le soir arrive, ils sont là, tous, psalmodiant autour du brasier.


Le lendemain, Alix et Hortalus dirigent le convoi...


... tandis que Iorus remonte le fleuve à la tête de la cavalerie. Mais entre tous, la tension est extrême.


Cependant, au même instant.
Salut à toi, Rug-Harr. Que la paix soit avec toi !


Bonjour, Varron !... Que désires-tu ? Pourquoi cette entrevue ?...
Pour t'avertir d'un grand danger, valeureux chef. Une troupe de soldats habillés en Romains vient par ici... Ils veulent vous chasser de vos terres !...

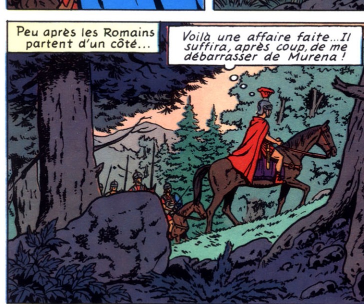






Eh bien ! accord conclu, Rug-Harr !... Je t'en fais le serment !

C'est juré, Varron !... Notre peuple et ses alliés détruiront cette bande d'agresseurs.

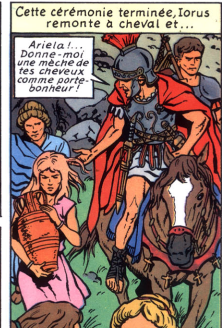


...tandis que les Barbares s'enfoncent dans la forêt.

Il faut envoyer des messages à nos alliés, et cela jusqu'en Helvétie.

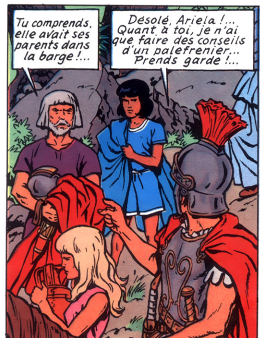




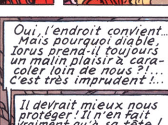


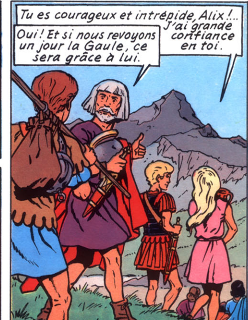





Tu comprends, elle avait ses parents dans la barge !...
Désolé, Ariela !... Quant à toi, je n'ai que faire des conseils d'un palefrenier... Prends garde !...


Iorus ! Maintenant tu dois te taire... et partir !


Merci, Valerus ... à toi aussi, Alix, merci, mais Iorus ne te pardonnera jamais.
Oh ! il y a déjà tellement de choses qu'il ne me pardonnera pas, qu'une de plus ou de moins n'a pas beaucoup d'importance !


Tu es courageux et intrépide, Alix !... J'ai grande confiance en toi.
Oui ! Et si nous revoyons un jour la Gaule, ce sera grâce à lui.


Le lendemain, la colonne avance péniblement, car le courant devient de plus en plus fort.
Il faut abandonner les radeaux... Débarquons ici...

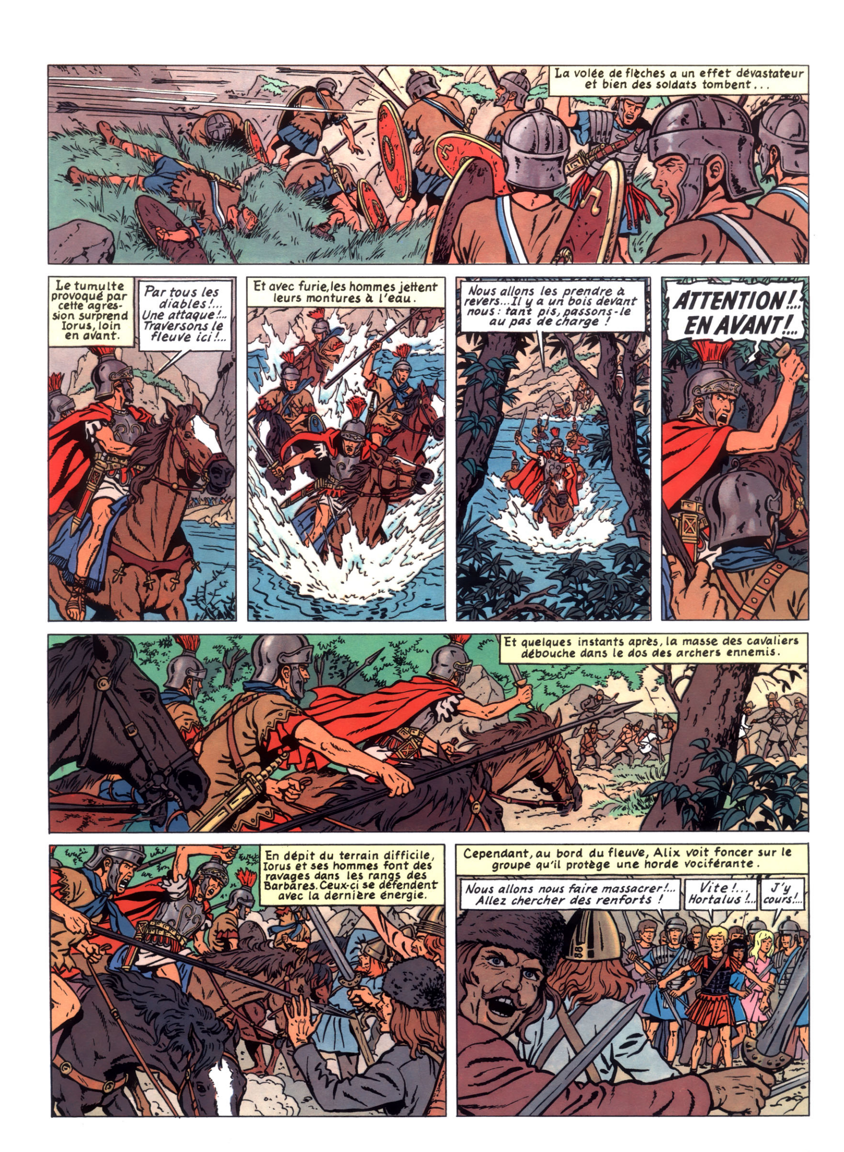

Oui, l'endroit convient... Mais pourquoi diable, Iorus prend-il toujours un malin plaisir à caracoler loin de nous ?!... C'est très imprudent !...
Il devrait mieux nous protéger ! Il n'en fait vraiment qu'à sa tête ! Eh bien ! que des fantassins couvrent la manoeuvre.


Peu après un cordon de soldats se déploie...


...tandis que les radeaux sont déchargés.


Mais plus haut...
Attention ! Tous à mon signal !...


TIREZ !...


La volée de flèches a un effet dévastateur et bien des soldats tombent...
Le tumulte provoqué par cette agression surprend Iorus, loin en avant.
Par tous les diables!... Une attaque!... Traversons le fleuve ici!...
Et avec furie, les hommes jettent leurs montures à l'eau.
Nous allons les prendre à revers... Il y a un bois devant nous : tant pis, passons-le au pas de charge !
ATTENTION!... EN AVANT!...
Et quelques instants après, la masse des cavaliers débouche dans le dos des archers ennemis.
En dépit du terrain difficile, Iorus et ses hommes font des ravages dans les rangs des Barbares. Ceux-ci se défendent avec la dernière énergie.
Cependant, au bord du fleuve, Alix voit foncer sur le groupe qu'il protège une horde vociférante.
Nous allons nous faire massacrer!... Allez chercher des renforts !
Vite !... Hortalus !...
J'y cours!...


Le choc est terrible et Alix et ses compagnons doivent battre en retraite.
Mais que fait Hortalus ?...


HORTALUS !?... HORTALUS !?...

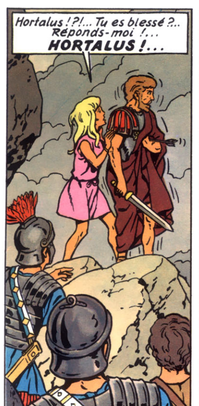

Hortalus, enfin !... Ils vont être tous tués !...
Que veux-tu que j'y fasse? Nous sommes tombés dans un traquenard : chacun doit se débrouiller comme il peut !...

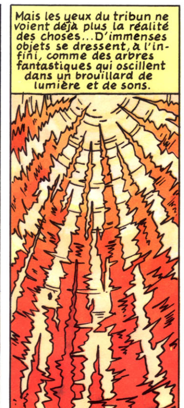

Mais Alix et ses amis sont seuls pour protéger les femmes et les enfants, près des radeaux... Ils vont succomber !...
Tonnerre !... J'y vais !...


HOLÀ !... Vingt soldats avec moi... Alix est en difficulté !... Dépêchons !


Allons ! Plus vite !... Plus vite !... Repoussez-moi ces sauvages qui...

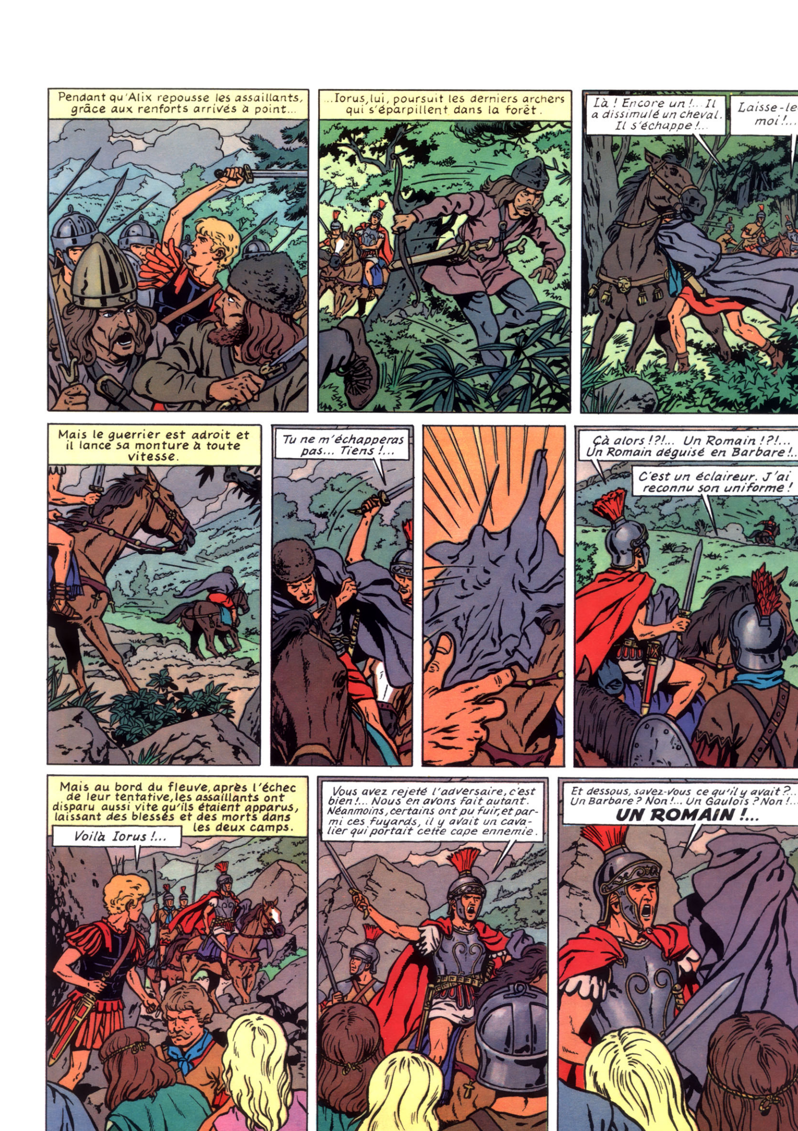

AAAAH !...


Hortalus !?!... Tu es blessé ?.. Réponds-moi !... HORTALUS !...


Mais les yeux du tribun ne voient déjà plus la réalité des choses... D'immenses objets se dressent, à l'infini, comme des arbres fantastiques qui oscillent dans un brouillard de lumière et de sons.


Puis, dans un mouvement qui s'amplifie, cette forêt tourbillonne dans un éclat pourpre, vers un point noir qui grandit, grandit...


HORTALUS !?!...



Pendant qu'Alix repousse les assaillants, grâce aux renforts arrivés à point...
...Iorus, lui, poursuit les derniers archers qui s'éparpillent dans la forêt.
Là ! Encore un !... Il a dissimulé un cheval. Il s'échappe !...
Laisse-le-moi !...
Mais le guerrier est adroit et il lance sa monture à toute vitesse.
Tu ne m'échapperas pas... Tiens !...
Çà alors !?!... Un Romain !?!... Un Romain déguisé en Barbare !...
C'est un éclaireur. J'ai reconnu son uniforme !
Mais au bord du fleuve, après l'échec de leur tentative, les assaillants ont disparu aussi vite qu'ils étaient apparus, laissant des blessés et des morts dans les deux camps.
Voilà Iorus !...
Vous avez rejeté l'adversaire, c'est bien !... Nous en avons fait autant. Néanmoins, certains ont pu fuir, et parmi ces fuyards, il y avait un cavalier qui portait cette cape ennemie.
Et dessous, savez-vous ce qu'il y avait ?... Un Barbare ? Non !... Un Gaulois ? Non !...
UN ROMAIN !...







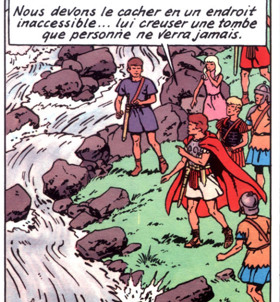
Hortalus que j'aimais comme un frère !... Mon compagnon fidèle et sage ; que vais-je devenir sans toi ?... Comment rentrer dans la patrie et chercher à y vivre sans plus entendre ta voix, ton rire sans plus jamais rencontrer ton regard ?... Ô, Hortalus, ceux qui t'ont assassiné le payeront !...





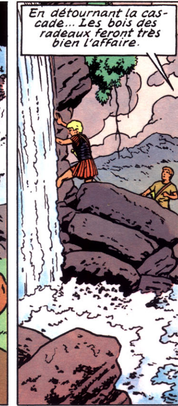









Sous cette cascade... Nous allons l'enterrer là... Personne ne se doutera jamais de la présence d'une tombe à cet endroit...
Mais il y a une poche, sous la chute d'eau !?!.. Et puis, comment creuser ?..


En détournant la cascade... Les bois des radeaux feront très bien l'affaire.


Voilà ! Alix, lui, m'a compris... Demain matin, nous nous mettrons au travail.


Et le soir, tandis que les veilleurs assurent la sécurité de la légion, des chants tristes et monotones montent du campement, en hommage au chef mort.


Le lendemain, au milieu du jour, une multitude d'hommes a réussi un travail titanesque : les eaux sont déviées !


Pendant que, plus bas, un autre groupe s'emploie à vider l'entonnoir créé par la chute d'eau.
Creusez la fosse à cet endroit. Vous la renforcerez de pierres. Au travail !


Enfin, au son des cors et buccins, la dépouille d'Hortalus est apportée avec tout le faste et la solennité possibles.


Quel malheur !... Lui, le plus vaillant et le plus raisonnable des chefs ! ...Ô, j'ai vraiment beaucoup de chagrin !...


Je comprends ta peine, Ariela, mais il faut faire preuve de courage et...


Hors d'ici, les femmes !... L'enterrement d'un guerrier n'est pas l'affaire de pleureuses !...
QU'ON LES CHASSE !...

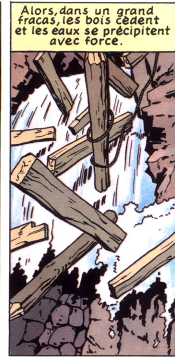

Tu es sans coeur, Iorus !... Hortalus, lui, aurait admis que l'on pleuré un héros mort... Maintenant, je m'en vais, rassure-toi !
Les poutres, là-haut, ne tiendront pas indéfiniment !... Rendons un dernier hommage à celui qui fut un noble tribun.


Reprenons notre ancienne coutume : chacun doit offrir sa meilleure arme pour que notre frère puisse traverser les enfers et accéder au paradis des guerriers.


Et c'est une pluie de glaives, poignards et arcs qui recouvre le linceul, pendant que les hommes entament une sourde mélopée.


Maintenant, refermez le cercueil et recouvrez-le de terre.


Peu après les soldats s'écartent, pendant qu'Alix commande la manoeuvre.
HO ! ATTENTION !... A mon ordre, vous lâcherez les poutres !... ALLEZ-Y !...


Alors, dans un grand fracas, les bois cèdent et les eaux se précipitent avec force.

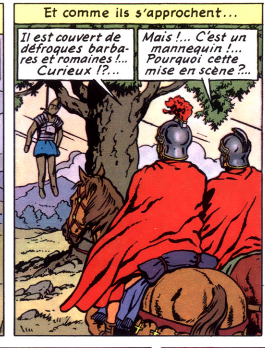

Quelques instants plus tard, la chute a repris son aspect naturel, enfermant le secret d'une tombe.
Voilà !... C'est la plus belle sépulture que nous pouvions lui offrir.
En effet !... Mais il est temps de partir maintenant.


Oui... Donc, comme convenu, nous nous partageons le commandement de la légion. Toi, l'arrière-garde, moi, en tête.
Bien sûr !...


Le lendemain, toute la troupe s'est remise en marche sous un ciel maussade, et le froid glace peu à peu ces gens qui ont vécu si longtemps à la chaleur.
Il faudrait des fourrures.
Oui : organiser une battue en forêt !...


Des fourrures ! Ah ! Comment !...
Hé ! Tu as vu ?...
Alix !...


Remontant toute la colonne, Alix arrive à bride abattue.
LÀ !... À CET ARBRE ! ... REGARDE !...


Et comme ils s'approchent...
Il est couvert de défroques barbares et romaines !... Curieux !?...
Mais !... C'est un mannequin !... Pourquoi cette mise en scène ?...


Cela doit être un avertissement, et il ne faut pas le dédaigner.
Là ! Il y a quelque chose d'écrit sur un parchemin.


Cela veut dire : "Vous subirez tous le même sort". C'est sûrement un Romain qui a griffonné ce texte en celte, car c'est tracé d'une façon malhabile... Les Barbares, eux, sont illettrés.
Puisque tu es là, profites-en pour décrocher ce pantin.

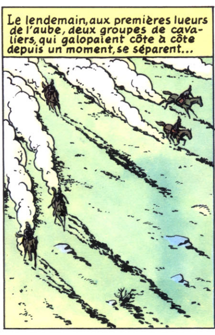

Donc, si des Romains ont accroché cet épouvantail ici, c'est qu'il y a un de leurs camps à proximité... Je suis d'avis de le leur renvoyer.
Non... C'est tentant, mais il vaut mieux essayer de calmer la convoitise des Romains et la rage des Barbares... Sans cela, aucun de nous n'arrivera jamais en Gaule... Allons, viens !



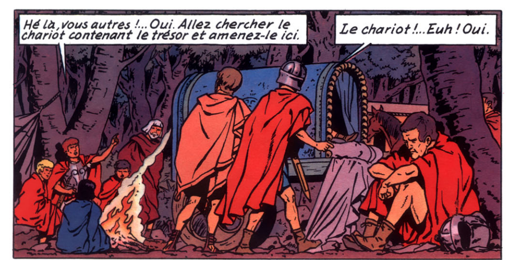

Voici ce que nos ennemis pendent aux arbres pour nous faire peur... Brûlez-le.


Demain, nous enverrons des éclaireurs pour repérer ce camp.
En attendant, faisons halte à la lisière de cette forêt.


La veillée et la nuit se passent sans incident.


Le lendemain, aux premières lueurs de l'aube, deux groupes de cavaliers, qui galopaient côte à côte depuis un moment, se séparent...

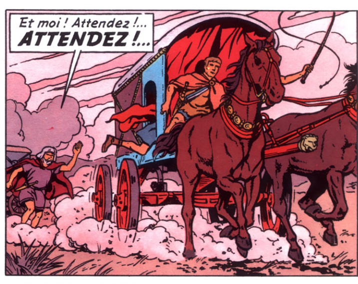

...tandis qu'Alix et Iorus prennent ensemble une grande décision.
Tu as raison, c'est la seule chose à faire... Ils veulent cet or... Eh bien, ils l'auront !
L'OR !...


Hé là, vous autres !... Oui. Allez chercher le chariot contenant le trésor et amenez-le ici.
Le chariot !... Euh ! Oui.


Bon sang ! Où est-il, celui-là ?...
Moi je sais... Venez.

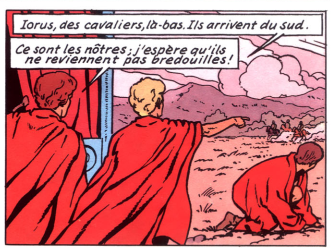

Voyez, tout est là... C'est formidable, hein ?...
En effet !... Mais rabaisse cette bâche et laisse-nous.

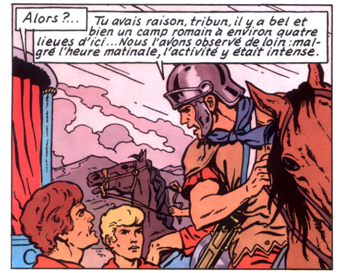

Ordre du tribun. En avant !...

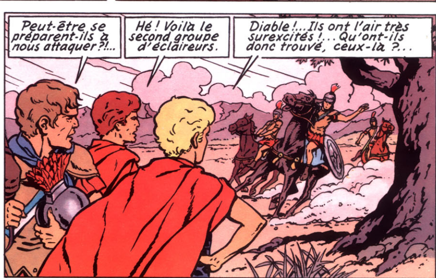

Et moi ! Attendez !... ATTENDEZ !...

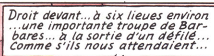

Voici le chariot... On dételle les chevaux ?...
Non ! Laissez le tout ici.

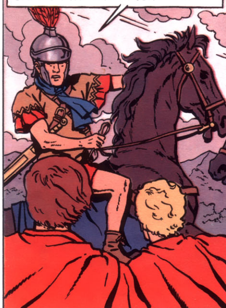

Ahh ! Cet or qui suscite tant de convoitise !...


Iorus, des cavaliers, là-bas. Ils arrivent du sud.
Ce sont les nôtres ; j'espère qu'ils ne reviennent pas bredouilles !


Alors ?...
Tu avais raison, tribun, il y a bel et bien un camp romain à environ quatre lieues d'ici... Nous l'avons observé de loin : malgré l'heure matinale, l'activité y était intense.


Peut-être se préparent-ils à nous attaquer ?!...
Hé ! Voilà le second groupe d'éclaireurs.
Diable !... Ils ont l'air très surexcités !... Qu'ont-ils donc trouvé, ceux-là ?...


Droit devant... à six lieues environ ...une importante troupe de Barbares... à la sortie d'un défilé... Comme s'ils nous attendaient...




Par tous les diables, le piège !... Sans cette halte, nous allions nous jeter dedans.
Nous sommes en présence de deux adversaires : il faut d'abord en éliminer un.



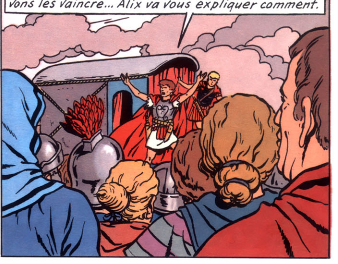

C'est bien mon intention... Donc, le camp romain est à quatre lieues au sud-est...

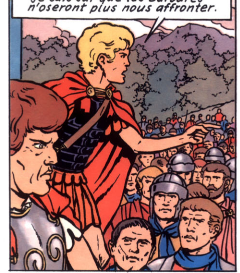

...Les Barbares, eux, nous attendent à l'ouest.


Au nord, cette chaîne de montagnes nous barre le passage.


Voyons ! Nous sommes ici, le camp romain là, les Barbares devant nous et la montagne de ce côté... Les plus vulnérables sont les Romains, car on peut les acheter. Eh bien ! allons leur donner cet or qu'ils convoitent tant. Comme c'est une idée à toi, viens la défendre devant nos guerriers.


Et quelques instants plus tard.

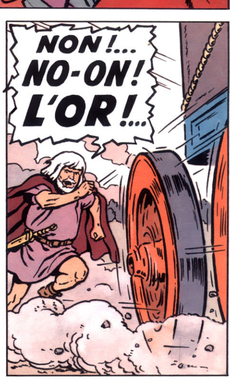

FAITES SILENCE !... Nos éclaireurs ont découvert un camp romain et une troupe de Barbares qui se préparent à nous couper la route... ensemble, ils peuvent nous anéantir... Pris séparément, nous pouvons les vaincre... Alix va vous expliquer comment.


La seule façon d'éliminer la menace que représentent les Romains est de leur donner l'or des Parthes... Je sais que, pour beaucoup d'entre vous, ce sera un sacrifice bien lourd, mais vos vies valent mieux que du métal. Les Romains apaisés, je suis sûr que les Barbares n'oseront plus nous affronter.


Après ces paroles, les Gaulois se concertent un instant du regard et un silence de plomb tombe sur l'assemblée.


Votre réaction est éloquente... En notre absence, Calus et Rava, prenez le commandement. Maintenant, il n'y a plus un instant à perdre... EN AVANT !...


NON !...

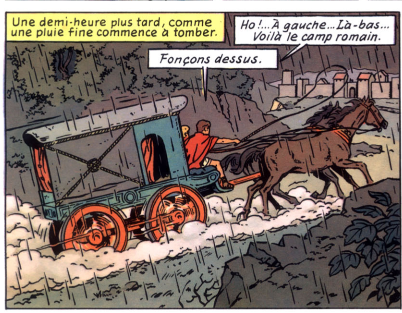

NON !... NO-ON ! L'OR !...

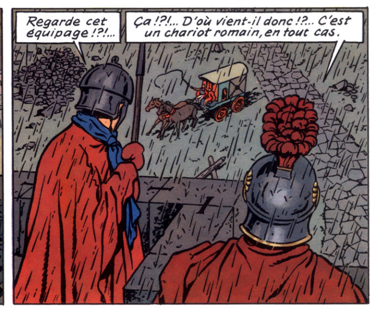

Alix !... Ton écuyer court comme un forcené après l'attelage... Il hurle je ne sais quoi !... Je vais l'effrayer avec le fouet.
Oui ! Mais ne le blesse pas !

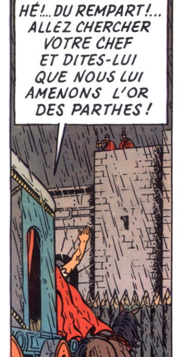

Et le coup part.
AHHH !..


AHH !.. IORUS !.. IORUS !


Tu me le payeras !... Tu as volé l'or et tu m'as défiguré ! Tu me le payeras ! Ohh ! Tu me le payeras cher !


Une demi-heure plus tard, comme une pluie fine commence à tomber.
Ho !... À gauche... Là-bas... Voilà le camp romain.
Fonçons dessus.

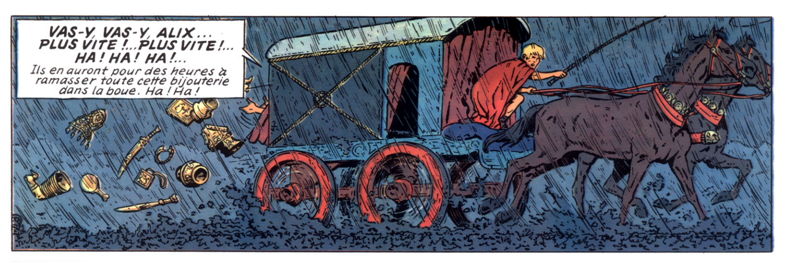

Regarde cet équipage !?!...
Ça !?!... D'où vient-il donc !?... C'est un chariot romain, en tout cas.


HÉ !... DU REMPART !... ALLEZ CHERCHER VOTRE CHEF ET DITES-LUI QUE NOUS LUI AMENONS L'OR DES PARTHES !


Et peu après.
...Apprêtez-vous à effectuer une sortie. Mais surtout ne faites rien sans mon ordre.
Certainement.
Compte sur nous.


EH BIEN ! ME VOICI... QU'Y A-T-IL ?...
MOI, IORUS, CHEF GAULOIS, JE VIENS T'APPORTER L'OR QUE VOUS, ROMAINS, VOULIEZ NOUS RAVIR !... POUR CELA, VOUS AVEZ DÉJÀ SEMÉ LA HAINE ET LA MORT.

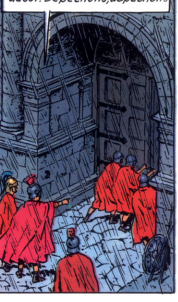

?
LE VOILÀ DONC, CET OR... MAIS VOUS ALLEZ LE RAMASSER !...





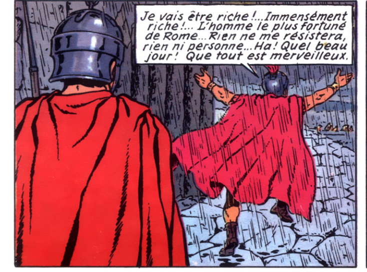


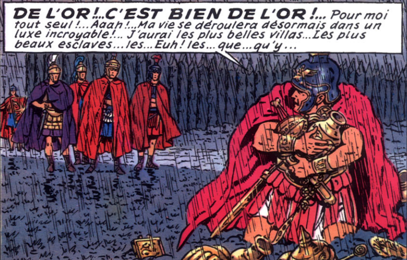
Et peu après.



Puis le passage étant libre.








Que disais-tu au sujet de cet or ?..
Euh !... Mais !?!... Il est à... à nous !... Bien sûr, à nous... A vous, et à moi... Enfin, à nous tous ensemble !...


Voilà qui est bien parlé !...
Vraies paroles de chef !...
Le Sénat ignorera toujours la provenance de cette richesse, Scarpa, à condition que Varron et Murena soient éliminés !... Eux savent tout !...

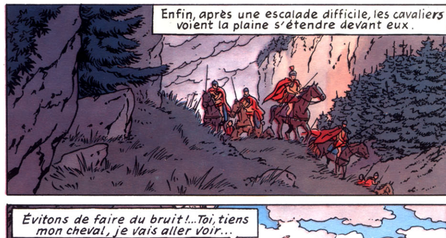

Oui, mes amis ! Nous allons les attirer dans un traquenard ! C'est cela... Laissons les Gaulois filer vers leurs terres maintenant que nous avons l'or, et occupons-nous plutôt de nos affaires. Pour commencer, il faut un chariot pour rentrer cette fortune.
Scarpa, tu parles comme un dieu !...

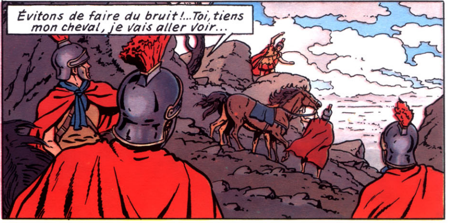

Une heure plus tard, dans le camp gaulois.
Les voilà !... Ils reviennent à toute allure.

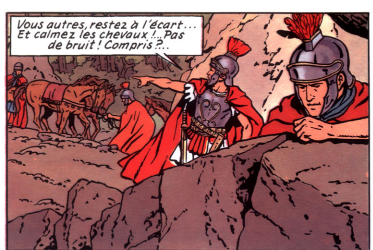

Holà, toi ! Sonne le buccin pour rassembler les hommes. Nous allons lever le camp... et sus aux Barbares !...
Mais pourquoi ?.. Sans l'aide des Romains, ceux-là ne nous attaqueront plus. Ils n'oseront pas.

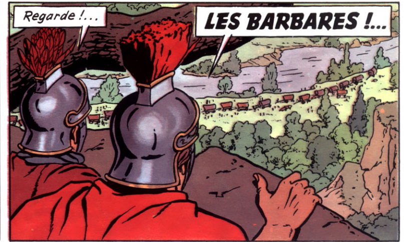

C'est l'occasion ou jamais de s'emparer de leurs richesses et surtout de fourrures. Ce que nous avons perdu d'un côté, nous allons le récupérer de l'autre... Et puis, il est indispensable de les écraser afin que nul n'ose plus entraver notre marche jusqu'en Gaule... Si cela ne te convient pas, occupe-toi des chariots, des femmes et des enfants, moi, j'attaque avec mes guerriers.


Et alors que la pluie a cessé, la cavalerie des Gaulois s'engage dans la montagne tandis qu'au loin, l'arrière-garde suit.


Enfin, après une escalade difficile, les cavaliers voient la plaine s'étendre devant eux.


Évitons de faire du bruit !... Toi, tiens mon cheval, je vais aller voir...





Le long d'un cours d'eau, très large par endroits, serpente un long convoi de chariots. Hommes, femmes, enfants et bêtes s'ébrouent après la pluie et les guerriers se sont mêlés aux familles autour des feux qui se rallument avec peine.





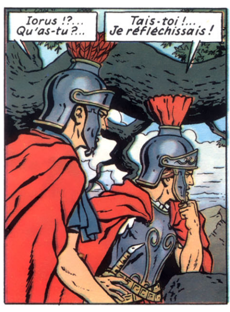






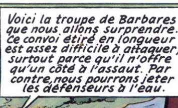


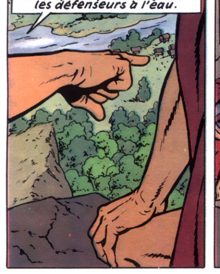



Iorus !?... Qu'as-tu ?...
Tais-toi !... Je réfléchissais !


Va chercher les chefs des cohortes. Qu'ils viennent ici, sur la pointe des pieds. J'insiste : surtout pas de bruit !


Et quelques instants plus tard.
Venez sur ce rocher : vous verrez mieux.

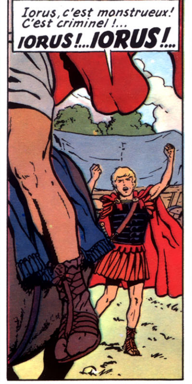

Voici la troupe de Barbares que nous allons surprendre. Ce convoi étiré en longueur est assez difficile à attaquer, surtout parce qu'il n'offre qu'un côté à l'assaut. Par contre, nous pourrons jeter les défenseurs à l'eau.

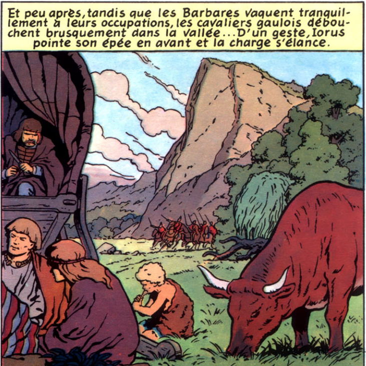



Nous l'assaillirons par l'arrière et exécuterons un premier passage afin de supprimer le plus possible de guerriers et surtout de chasser le maximum de chevaux... Si, malgré tout, l'ennemi nous poursuit, nous l'attendrons alors en un endroit que je vais vous montrer ... Allons, tous en selle !


Une demi-heure plus tard, la cavalerie des Gaulois se groupe à l'abri des montagnes, puis, l'ordre de bataille bien établi, Iorus se dirige vers l'arrière-garde.
Alix ?.. Où est Alix ?...
Là !


Le moment d'attaquer est venu : jamais nous ne retrouverons des circonstances aussi favorables !... Toi, dispose tes gens de façon à pouvoir repousser une action de représailles des Barbares. Tu as l'avantage du terrain ! Sers-toi de piques, de pierres, de...
Mais tu es devenu fou ?... Pourquoi cette violence inutile : on peut parlementer avec ces gens !...


Iorus, c'est monstrueux ! C'est criminel !...
IORUS !... IORUS !...


Et peu après, tandis que les Barbares vaquent tranquillement à leurs occupations, les cavaliers gaulois débouchent brusquement dans la vallée... D'un geste, Iorus pointe son épée en avant et la charge s'élance.

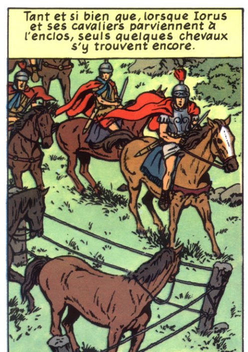

L'effet de surprise est total !... L'assaut des Gaulois est tel que les Barbares sont bousculés, piétinés et massacrés sans comprendre ce qui se passe.


Mais le tumulte devient si fort que, peu à peu, les nomades se ressaisissent.


Se frayant un passage à grands coups d'épée, les assaillants suivent Iorus qui fonce à travers tout.

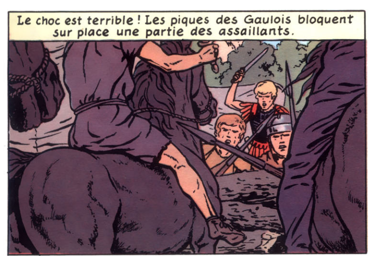

Mais, en tête de la colonne, les guerriers se sont précipités vers leurs montures et déjà ils les enfourchent...

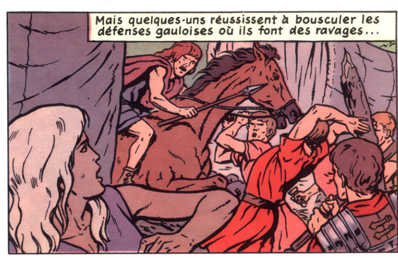

...tandis que l'élan des Gaulois se ralentit bientôt devant la résistance acharnée des Barbares.

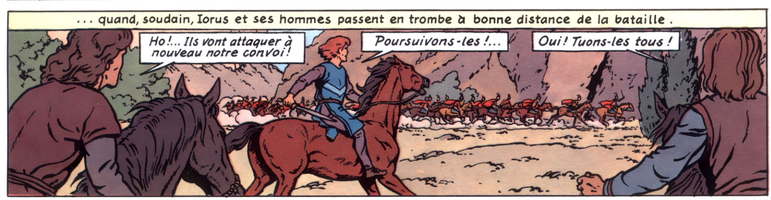

Tant et si bien que, lorsque Iorus et ses cavaliers parviennent à l'enclos, seuls quelques chevaux s'y trouvent encore.


Par tous les diables ! Ils ont réussi à se sauver ! Eh bien ! courons leur tendre notre piège.


Cependant, de l'autre côté de la montagne.
Des cavaliers !... Ce sont les nôtres !?!...
NON !... LES BARBARES !... ATTENTION !...


Le choc est terrible ! Les piques des Gaulois bloquent sur place une partie des assaillants.


Mais quelques-uns réussissent à bousculer les défenses gauloises où ils font des ravages...


... quand, soudain, Iorus et ses hommes passent en trombe à bonne distance de la bataille.
Ho !... Ils vont attaquer à nouveau notre convoi !
Poursuivons-les !...
Oui ! Tuons-les tous !


Aussitôt, les Barbares décrochent et ceux qui étaient parvenus à pénétrer à l'intérieur du camp cherchent à en sortir.
Prends garde !...

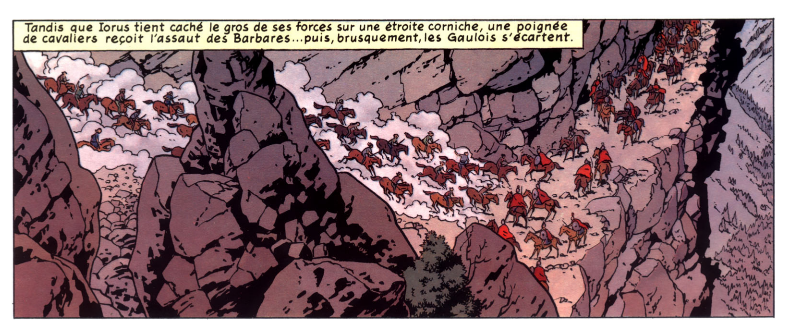

AAAOOH !...


ENAK !...


ENAK !
ENAK !
ENAK !
Non !... Non ! Ce n'est pas possible !...


Cependant, les Barbares gravissent à toute vitesse la pente derrière laquelle la cavalerie gauloise a disparu.

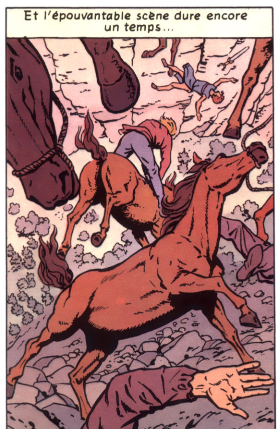

Lorsque, soudain, à la sortie d'un tournant, ils aperçoivent leurs ennemis qui leur font face.
LES VOILÀ !... EN AVANT !...

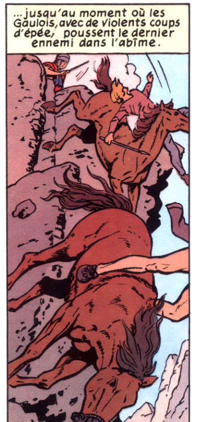


Emportés par leur élan, les Barbares se ruent dans le vide et lorsqu'ils réalisent la situation, il est trop tard.









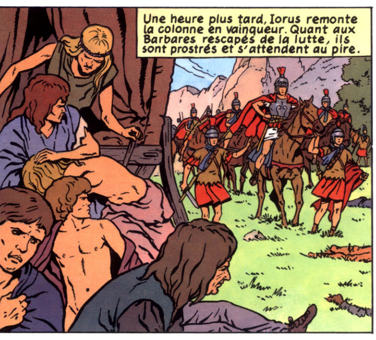



Vous voyez, mes amis, lorsque des Gaulois utilisent la technique et l'astuce des Romains, ils peuvent vaincre n'importe quel ennemi !... Maintenant, allons nous emparer des chariots barbares !... EN AVANT !...


Et la cavalerie gauloise, presque intacte, fonce à nouveau sur sa proie.


Cette fois, les Barbares se défendent avec l'énergie du désespoir et une aveugle furie...


...mais les assaillants ont tôt fait d'éliminer les défenseurs et de jeter à la rivière la plupart des Barbares.


Une heure plus tard, Iorus remonte la colonne en vainqueur. Quant aux Barbares rescapés de la lutte, ils sont prostrés et s'attendent au pire.

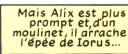

Alix !?.. Où est Alix ?.. Qu'on aille le chercher ! Je veux qu'il voie comment Iorus le Gaulois sait battre ses ennemis.


Le voilà précisément qui arrive.
Il n'a pas l'air de se réjouir de notre victoire.

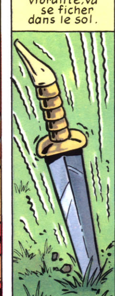

Iorus, ce que tu as fait là est abominable ! Tu as massacré inutilement des gens avec lesquels nous pouvions nous entendre... Tu as préféré l'ivresse de la bataille à la sagesse de la paix et tu t'es servi des armes des Romains pour ton seul profit : cela avec une cruauté indigne de l'uniforme que tu portes !... Tu as l'allure d'un civilisé, mais tu as le cœur d'un sauvage !...

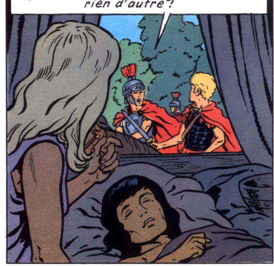


Mon compagnon Enak est là, dans un chariot. Il est gravement blessé. C'est ta faute, car en provoquant cette attaque, tu as...
Et alors ?!... Moi aussi j'ai perdu un fidèle ami : Hortalus !... Si tu voulais qu'il n'arrive rien à ce gamin, il ne fallait pas l'emmener avec toi... Et puis, en voilà assez... Dorénavant, tu te soumettras ou...



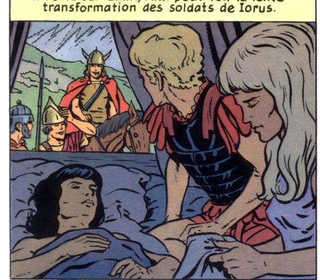
Mais Alix est plus prompt et, d'un moulinet, il arrache l'épée de Iorus...


...qui, toute vibrante, va se ficher dans le sol.


En faisant ce geste, Alix, tu viens de couper le dernier lien qui me rattachait aux Romains !... Cette épée restera là et je ne me servirai plus jamais d'une arme latine !... À partir de maintenant, je redeviens un chef gaulois, et rien d'autre !


Que l'on attelle les boeufs à ces chariots et que ceux qui veulent nous suivre le fassent librement : il n'y aura pas d'esclaves dans mon peuple... Les autres n'ont qu'à partir.


Et, un peu plus tard, c'est un long convoi qui s'ébranle vers l'ouest tandis que quelques hommes achèvent de dresser des tumuli sous lesquels les morts de la bataille ont été rassemblés.

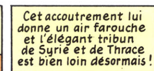

Et les jours passent... Du chariot dans lequel il veille sur Enak, Alix peut voir la lente transformation des soldats de Iorus.


Les armes et les fourrures des Barbares sont mêlées aux cuirasses et glaives romains...


...puis, bientôt, des moustaches et des barbes apparaissent suivant la vieille coutume celte... Quant au chef, à Iorus !!...

Iorus, lui, rien ne peut plus l'identifier à l'officier romain qu'il fut. Couvert des plus beaux attributs trouvés dans le convoi barbare, il caracole à la tête de sa troupe comme un centaure, paré à l'excès.







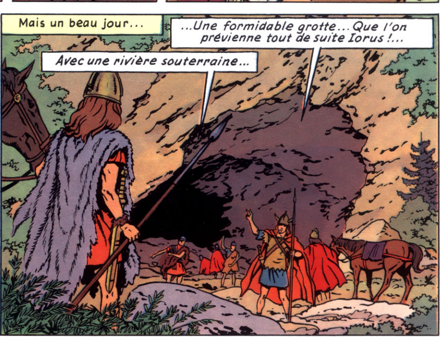
Mais tout irait à souhait pour lui si Ariela ne se tenait constamment au chevet d'Enak, en compagnie d'Alix.



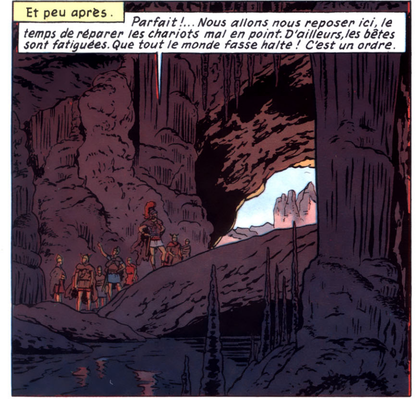
Cela met Iorus dans un état de rage qu'il a souvent bien du mal à contenir.



Mais un beau jour...

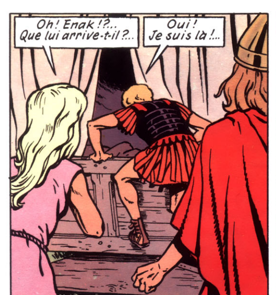


Et peu après.








Oh! Enak !?...
Que lui arrive-t-il ?...
Oui !
Je suis là !...


Qu'as-tu donc ?... Mon pauvre petit Enak !... Ah ! que je regrette de t'avoir emmené...
J'étouffe !...
J'ai mal !...


Toi, file chercher ce guérisseur barbare qui est en fin de colonne... Il faut à tout prix sauver cet enfant !
J'y cours !...


Et quelques instants plus tard.
Il a été blessé au côté, durant l'attaque du convoi... Fais ton possible !
Je vais voir !


Et sous la bâche du chariot.
Il a une forte fièvre. Sa blessure est infectée. Pour tenter de le guérir, il me faut de l'aide.
D'accord. De quoi as-tu besoin ?


Toi, viens avec moi cueillir des plantes... Pendant ce temps, Alix, enlève-lui son pansement... Quant à toi, la fille, allume un feu et fais chauffer de l'eau.


Et peu après.
Arrache cette touffe de fleurs bleues... puis des feuilles de cet arbuste.


Pendant ce temps, Iorus, lui, s'installe dans la grotte.
Là, c'est une bonne place pour présider.


Hein !?... Qu'en dites-vous ?... C'est comme un trône !... Ah ! Ah ! J'ai un trône mais pas de couronne !... Quelle dérision !...
Iorus, tu es le plus formidable des chefs.
Veux-tu que l'on te nomme général ?...


Non !... La récompense à laquelle j'aspire est plus haute que cela !
Mais alors !?...













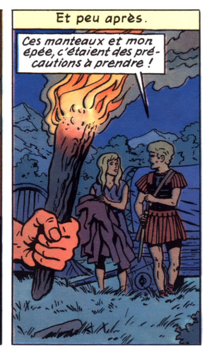


Alix, regarde, une lueur approche!...

En effet!... Dors, Enak, dors... Mais toi, Valerus, prépare-toi à filer avec les chariots, car j'ai l'impression que l'heure du grand affrontement est arrivée.

ALIX!?!


Que voulez-vous ?...
Iorix désire vous voir immédiatement, tous les deux.
Nous arrivons.


Et peu après.
Ces manteaux et mon épée, c'étaient des précautions à prendre !


Puis, dans la grotte.
Majesté, voici Alix et Ariela.
Avancez, mes amis... Je trouvais dommage que vous ne participiez pas aux festivités inaugurant mon règne... car je viens d'être élevé à la dignité royale ... Mais prenez place.


Iorus, tu es devenu fou !?... Un succès trop facile sur une peuplade sans méfiance t'a fait perdre le sens de la mesure... Reviens en arrière, sans quoi tu cours à ta perte !


SUFFIT !... Roi je suis, roi je reste... Je veux oublier tes propos et je vous invite à festoyer...


Pas question !... Je ne désire pas assister à cette mascarade. Mon compagnon Enak est toujours souffrant et il a besoin de moi... Viens, Ariela.


RESTEZ ICI...
Alix, depuis notre départ d'Istrus j'ai supporté de toi quantité d'affronts ! Mais maintenant, comme monarque, j'entends que tout le monde m'obéisse, toi le premier et...


Je t'ai déjà dit que je n'accepterai jamais d'ordre venant de toi !... Non seulement tu trahis l'accord conclu avec Hortalus, mais tu oses maquiller un casque de centurion romain en couronne !...


ASSEZ !... ASSEZ !... CHIEN ! TU VAS...


Alix parvient cependant à agripper la cape de son adversaire et l'entraîne dans sa chute.

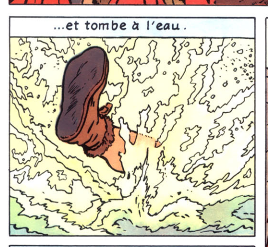

Les deux antagonistes roulent, s'arrêtent, puis, comme deux félins prêts à bondir, s'observent un instant dans un silence extraordinaire.


D'un seul coup, les épées jaillissent et les lames s'entrechoquent.

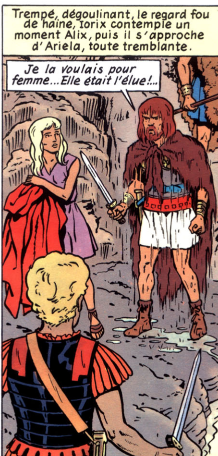

Iorix bondit mais Alix pare, fonce et fait reculer son rival.


Tandis que les glaives brillent de lueurs fulgurantes, les assistants regardent avidement, le souffle court.

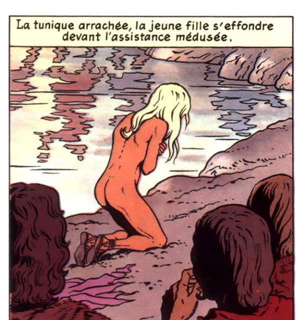

Soudain, Alix exécute un rapide moulinet qui oblige Iorix à sauter en arrière. Mais il trébuche...


...et tombe à l'eau.


Presque aussitôt, il refait surface et des dizaines de mains se tendent vers lui.


Trempé, dégoulinant, le regard fou de haine, Iorix contemple un moment Alix, puis il s'approche d'Ariela, toute tremblante.
Je la voulais pour femme... Elle était l'élue!...


Cependant, dès que tu es apparu, elle n'a eu d'yeux que pour toi!... Toi dont le seul compagnon est ce garçon que tu dorlotes dans ton chariot!... Eh bien! puisque tu es plus Romain que Gaulois, je te la donne, mais humiliée...
Oh! Que fais-tu?...
AINSI!...
AAAAAHH!...


La tunique arrachée, la jeune fille s'effondre devant l'assistance médusée.


Lentement, elle se recroqueville sur elle-même, le cœur et l'âme déchirés, tandis qu'Alix s'avance.

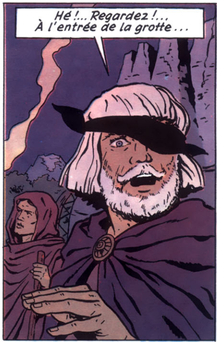

Soudain, il bondit et la pointe de son épée vient se bloquer sous la gorge de Iorix.
Maintenant, toi, ramasse ce manteau et couvre-la... sinon je te jure que j'enfonce cette lame.


Le regard étincelant de haine, Iorix se baisse tandis que la pointe de l'épée ne quitte pas sa gorge.


Cette offense, il n'y a qu'Ariela qui puisse te la pardonner. Moi pas... Je te considère désormais comme un personnage sinistre et vulgaire et le fait de t'affubler d'une couronne n'y change rien.
Viens !... Cesse de pleurer !... Ne reste pas ici, viens avec moi... Les femmes s'occuperont de toi... Allons !...
Laisse-moi... **MAIS LAISSE-MOI DONC !...**


Le jeune homme reprend son manteau, s'éloigne vers la sortie de la grotte, puis il se retourne un instant.
Demain je mettrai le convoi en route. Votre devoir est de le protéger... Je compte sur vous tous, car je garde le commandement que j'ai reçu au départ, à Istrus... Bonsoir !


Et peu après.
Alors ?... On part tout de suite ?...
Non. À l'aube.
Mais où est Ariela ?...


Hé !... Regardez !... À l'entrée de la grotte...

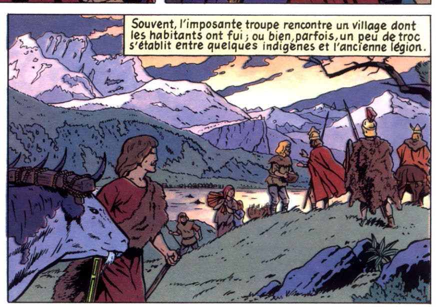

C'est Iorus qui reconduit Ariela !...
Il n'y a plus de Iorus : seulement quelqu'un qui s'est fait nommer roi sous le nom de Iorix...


À cet instant, le nouveau monarque s'avance et hurle...
ALIX !?... J'étais un bon guerrier, un bon chef et un homme sans reproche... Et tu es venu !... Tout a changé alors, et si je suis devenu ainsi, c'est de ta faute. Tu en supporteras donc les conséquences... Je pourrais te tuer maintenant, mais je préfère t'abattre en Gaule où tu n'aurais jamais dû retourner !

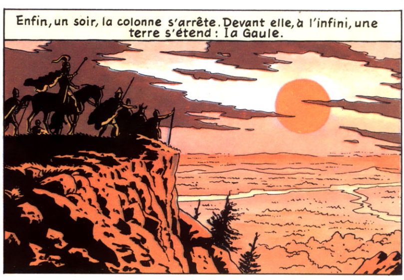

Toi qui as toujours la menace à la bouche, prends garde que la violence ne se retourne contre toi !


Il s'en va !... Mais maintenant ce sera la lutte à mort.
Bah ! Il finira bien par se calmer.


Et les jours passent sans trop d'incidents : la cavalerie de Iorix précédant le convoi de chariots.

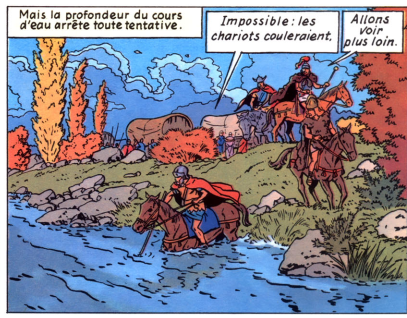

Souvent, l'imposante troupe rencontre un village dont les habitants ont fui ; ou bien, parfois, un peu de troc s'établit entre quelques indigènes et l'ancienne légion.


Mais la longue marche se poursuit, et lorsque les couleurs de l'automne parent les arbres, le convoi avance toujours vers l'ouest.


Enfin, un soir, la colonne s'arrête. Devant elle, à l'infini, une terre s'étend : la Gaule.



Le matin venu, l'ancienne légion descend dans la plaine. Arrivés là, les premiers guerriers de la colonne se livrent à des débordements qui suscitent la colère de Iorix.
ASSEZ !... Le sol de notre pays est bon à voir mais pas à manger !.. Debout, et traversez cette rivière !



Mais la profondeur du cours d'eau arrête toute tentative.
Impossible : les chariots couleraient.
Allons voir plus loin.



Cependant, les rives deviennent de plus en plus escarpées.
Par tous les dieux ! Plus nous descendons, plus c'est difficile... Nous aurions dû remonter vers le nord !



Lorsque, soudain...
Hé !... Voyez, là-bas : un pont en construction.
Ça, c'est notre chance !



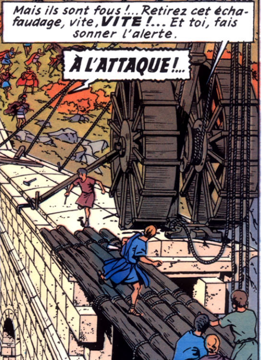
Quelques instants plus tard, un tailleur de pierres, voyant apparaître l'étrange armée, donne l'alerte.
HÉ !... DES BANDITS !... LÀ !... ILS NOUS OBSERVENT !...
Agrenta, cours prévenir l'architecte !



C'est toi le chef ?.. Nous voulons franchir ce pont. Lance des poutres.
Cet ouvrage n'est pas un pont, mais un aqueduc. Il n'est pas prévu pour...



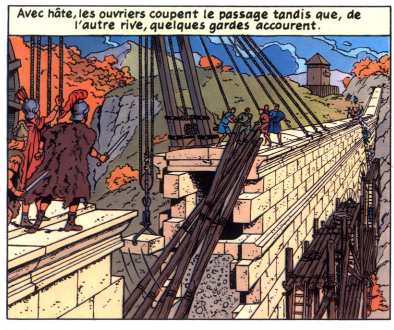
Assez de palabres ! Fais ce que j'ai dit... ou je donne l'ordre d'attaquer !...

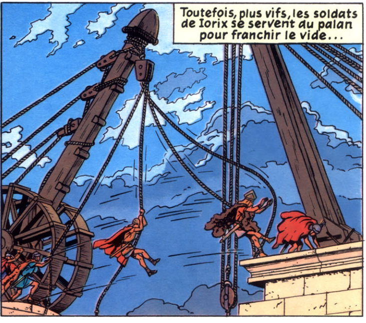


Mais ils sont fous !... Retirez cet échafaudage, vite, VITE !... Et toi, fais sonner l'alerte.
À L'ATTAQUE !...



WOUOU OUOU


Avec hâte, les ouvriers coupent le passage tandis que, de l'autre rive, quelques gardes accourent.


Toutefois, plus vifs, les soldats de Iorix se servent du palan pour franchir le vide...

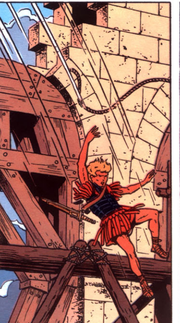

...et chargent aussitôt les défenseurs...


...qui, malgré leur courage, sont précipités dans l'abîme.

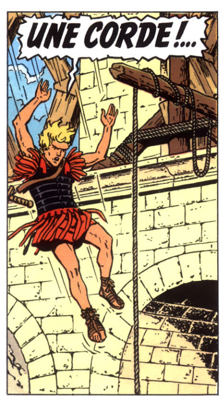

Maître de la situation, Iorix fait jeter un pont de fortune et rejoint ses hommes, lorsqu'on lui amène l'architecte.
Infâme Romain !... Au lieu de nous aider, tu as tout fait pour entraver notre marche ...Tu vas le payer !
NON !...Ne fais pas cela !... NON !...Je suis ingénieur ; je peux t'aider à construire des...

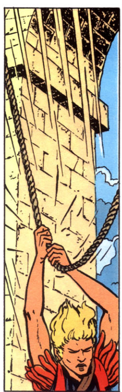

Le royaume que je vais édifier en Gaule n'aura pas besoin de savants, seulement de guerriers... Tuez-le !
ARRÊTEZ !


Alix bondit, la corde se tend brutalement et, d'un seul coup, elle cède...
CRÂÂC

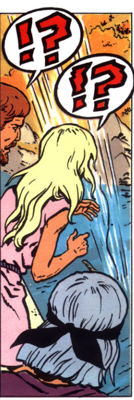


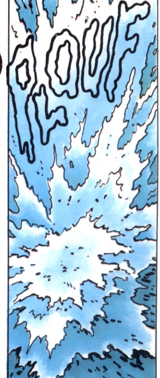

ALIX !?!

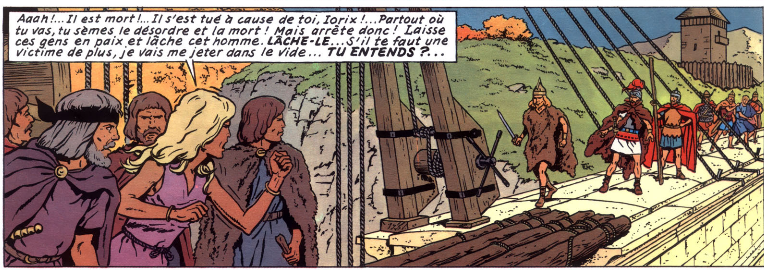




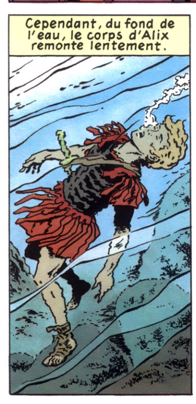








Cependant, du fond de l'eau, le corps d'Alix remonte lentement.



Il paraît flotter un moment dans le courant mais, entraîné par le poids de l'armure, il s'enfonce de nouveau vers les profondeurs obscures.

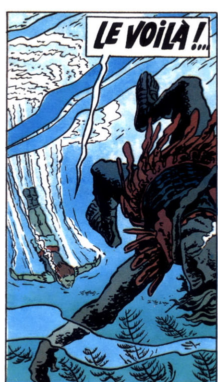




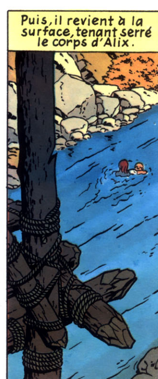
Et, sans écouter les cris qui s'élèvent autour de lui, Iorix bondit et reste, un moment, comme suspendu dans l'air.



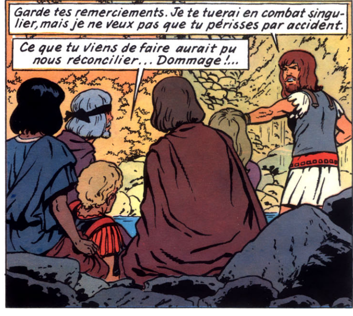

Passant au ras des échafaudages, il plonge vers la rivière qui coule tout en bas et disparaît dans une gerbe d'écume.


LE VOILÀ !...


Tonnerre, il était temps.


Puis, il revient à la surface, tenant serré le corps d'Alix.


Une demi-heure plus tard, entouré de ses amis, le jeune homme reprend peu à peu ses esprits. Quant à Iorix, lui, il se tient à l'écart.
Merci tout de même.


Garde tes remerciements. Je te tuerai en combat singulier, mais je ne veux pas que tu périsses par accident.
Ce que tu viens de faire aurait pu nous réconcilier... Dommage !...


Vers le milieu du jour, la caravane traverse la rivière par un gué, en amont, suivant les indications des constructeurs du viaduc.


Plus tard, aux abords d'une cité, à l'heure où la lumière commence à faiblir et où les hommes s'arrêtent de travailler...
Hé ! Une troupe de Barbares a envahi la Gaule ! Je les ai vus !...
Des Barbares !... Hé !... Hé !... Il est fou, ce gamin !...


... Mais je vous assure, j'ai vu des Barbares !... Ils longeaient la forêt des Sept Loups et venaient par ici... Vous allez voir !...
Allons ! Allons !... Ce n'est pas bien de raconter des mensonges, mon garçon !... Tu...


TONNERRE !... IL A RAISON !... LÀ-BAS !... UNE LONGUE COLONNE... AVEC DES CHARIOTS !...


RENTRONS VITE, ALORS !...
Et la garnison romaine qui est à des lieues d'ici !...
FERMEZ LES PORTES DERRIÈRE NOUS !...


Puis, retranchés à l'abri de leurs hautes murailles, les gens de la cité attendent un événement extraordinaire, mais rien ne se produit... La troupe étrange s'arrête au loin et toute la nuit des guetteurs observent les feux du campement.


Tôt le lendemain, Iorix, fébrile, mène déjà grand tapage.
Lorsque nous nous montrerons à ces braves gens, nous leur parlerons et ils nous ouvriront les bras. Ce sera le début d'une marche triomphale à travers la Gaule.
Et Alix ?...

Je ne l'oublie pas, rassure-toi !... Aujourd'hui, j'ai encore besoin de lui pour protéger l'arrière-garde, mais ce soir son compte sera réglé... J'ai d'ailleurs à lui parler.


Alix ! Avec mes cavaliers, je vais me présenter devant cette ville afin que l'on m'ouvre les portes. Si j'essuie un refus, nous attaquerons... Pendant ce temps-là, toi, veille sur les femmes et les enfants qui resteront ici.


Encore une tuerie !?.. Mais tu n'en finiras donc jamais, misérable !?...

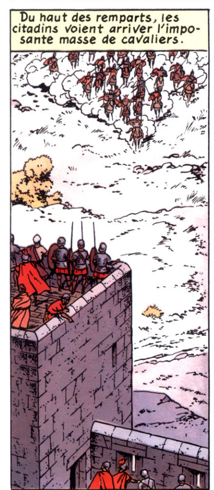

Rengaine ta morale et obéis, car ta mission est terminée puisque nous sommes en Gaule... D'ailleurs, ce soir, je te destituerai.
C'est moi seul qui jugerai du moment où cette mission sera achevée !... ET PERSONNE D'AUTRE, ENTENDS-TU ?...


Apprête-toi plutôt à te battre...et à périr ce soir.
Prends garde, Iorix, ceci est peut-être ton dernier matin!...


Mais c'est un fou dangereux!...Comment les soldats obéissent-ils encore à ce forcené qui s'attaque maintenant à des Gaulois : leurs propres frères!? Personne n'aura donc le courage de l'arrêter?...
Patience! Patience! Cette heure viendra plus vite que tu ne crois.


Et, plein de fougue, Iorix rassemble ses hommes.
De la conquête de cette place forte dépend tout notre avenir en Gaule ...SUIVEZ-MOI!


Alors, dans un grand tumulte, tous s'élancent, Iorix en tête.


Du haut des remparts, les citadins voient arriver l'imposante masse de cavaliers.


Et surtout, gardons notre sang-froid! Pas de geste agressif sans ordre... Attention! Les voilà!...


Oooh!...Là-haut!...Si vous êtes de véritables Gaulois, ouvrez la porte de cette ville à Iorix, votre compatriote, qui vient vous délivrer du joug romain.


Nous ne subissons pas de joug!...Par conséquent, va t'installer plus loin avec tes hommes. Ici, tu ne trouveras que des gens qui veulent vivre en paix...mais qui se défendront si on les attaque.


Vieillard stupide! Moi, roi des Gaulois, je te donne l'ordre d'ouvrir cette porte... Si tu n'obéis pas, le sang coulera et tu en porteras la responsabilité.


!
?
!
?
...SOLDATS! ON INSULTE VOTRE ROI EN LUI REFUSANT L'ENTRÉE D'UNE VILLE DE SON PAYS... EH BIEN! PUISQU'IL FAUT LA PRENDRE DE FORCE!...EN AVANT!...

Soudain, à l'effarement des défenseurs, Iorix lance ses cavaliers dans une course folle autour de la cité.

Hé! Où vont-ils donc?..

Chercher le point faible des remparts; et ce furieux va le trouver... Vite! Que l'on sonne l'alerte générale!

Un peu plus loin.

Ici!... Que les plus aguerris me suivent!... Arrivés là-haut nous serons rapidement maîtres de la ville!

Mais! Majesté!?!...

Dépêchez-vous!... Les vingt premiers: descendez de cheval, et avec moi!

Alors, pour la première fois, les guerriers obéissent à leur chef avec réticence.

Eh bien!?!... Vous voulez conquérir cette place aujourd'hui ou demain? ...Plus vite, que diable!...

Enfin, arrivés au sommet:

VENEZ!...VENEZ!...ILS NE SONT QUE QUELQUES-UNS!...MAIS!?..MAIS!?..

!?


Iorix et la plupart des soldats sont tombés dans l'eau : pour quelques-uns, la chute a été mortelle.


Et soudain !
HA! HA! HA! LES BEAUX GUERRIERS! HA! HA!
Les chiens ! Ils vont me le payer !


Cependant, une autre surprise attend l'ancien tribun.
Sors de là, Iorix, et rentre au camp... Cette équipée fait encore des morts et des blessés; mais cette fois, en plus, tu t'es couvert de ridicule autant que de boue ! Désormais, tu ne mérites plus le titre de roi, car tu n'es qu'un bouffon sanglant !


Alix, je t'avais dit que je te tuerais, en Gaule !... Ce moment est venu... Mets pied à terre !
Tu veux cet affrontement, soit ! Mais si tu ne peux plus te battre en monarque, fais-le tout de même en chef : à cheval.


Par tous les dieux : une monture ! VITE ! VITE !...


Une épée ! Que l'on m'apporte une épée, et un poignard !


Maintenant que tu es armé, Iorix, pars avec tes fidèles et allez fonder une ville quelque part où vous pourrez dépenser vos énergies de manière beaucoup plus utile !
Mais il ne se taira donc jamais !...

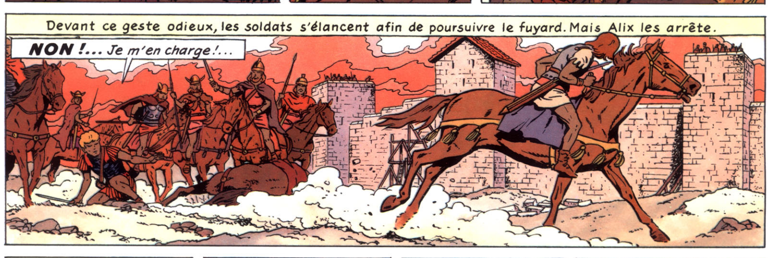

Gaulois : massacrons cet infâme renégat et la vermine qui l'entoure... TUONS !...


Mais pas un seul soldat ne bouge.
?


Sidéré, Iorix se retourne et...
Soldats, c'est un ordre !


Iorix ! Nous t'avons suivi parce que nous voulions rentrer dans notre pays et, tant que tes commandements étaient justes, nous avons obéi. Mais nous ne tuerons pas nos frères pour satisfaire ta seule ambition.


Fou de dépit, Iorix se retourne brusquement et, d'un violent coup d'épée, il blesse le cheval du jeune homme.
Alix, tu n'es qu'un fils de chien...

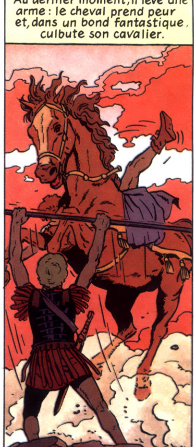

Devant ce geste odieux, les soldats s'élancent afin de poursuivre le fuyard. Mais Alix les arrête.
NON !... Je m'en charge !...


Tandis que du haut des remparts, les citadins vont de surprise en surprise.
Mais !?... Ils vont massacrer leur chef, à présent !?.. Qu'est-ce que cela veut dire?

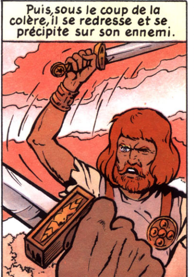

Cela veut dire que nous devons être prêts à faire une sortie. Venez avec moi.


Et plus bas, comme Ariela et Enak arrivent près des soldats...


...Alix, lui, attend de pied ferme la charge de son adversaire.


Au dernier moment, il lève une arme : le cheval prend peur et, dans un bond fantastique, culbute son cavalier.

Sortant de son étourdissement, Iorix voit le garçon qui attend, face à lui.



























Alix ! Ô Alix ; fais vite quelque chose : ils vont l'assassiner !
Oui. Viens avec moi. Nous allons essayer de le sauver, mais cela ne sera pas facile.

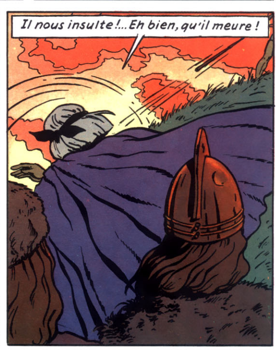













Mais avec une habileté extraordinaire, Iorix happe le trait au vol.
HA! HA! HA! HA!


Merci ! Je n'avais pas d'armes et tu m'en envoies une ... Eh bien ! maintenant, viens donc te mesurer à moi !...


Iorix, je t'en supplie, tais-toi et viens... Ne comprends-tu pas qu'ils veulent te tuer ?...


NON !... ARRÊTEZ !... Vous pourriez toucher Ariela !... ARRÊTEZ !...


Ah ! ma chère petite Ariela ! Enfin tu viens à moi... N'aie pas peur, ce sera un moment formidable... Tu n'as pas voulu de moi dans la vie, alors marions-nous dans la mort !... VIENS !...
Mais !?!...


MAINTENANT, SI VOUS L'OSEZ, JETEZ VOS LANCES !...
Mais, laisse-moi... Iorix... IORIX !...


Ils vont les transpercer tous les deux... Les soldats sont suffisamment surexcités pour commettre un tel crime.
Alix, reste ici... ALIX !...


Tiens !... Il restera !...
!


ALIX !... Ô ALIX !...


Cependant, plus haut, Ariela se débat à coups de poing et de griffes...
Aah ! La chienne !...

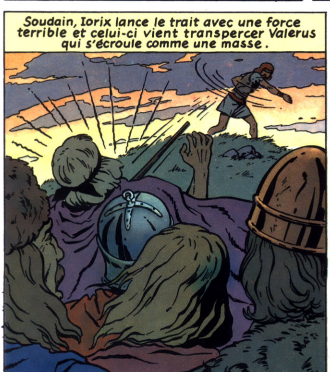

Alors, avec violence, Iorix la projette au loin.
Va donc rejoindre tous ces traîtres, tes frères !...


Puis, tandis qu'un vent glacial se lève, Iorix fait face à la foule.


Bon ! On y va maintenant ?...
Non ! Pas encore !... Pas encore !...

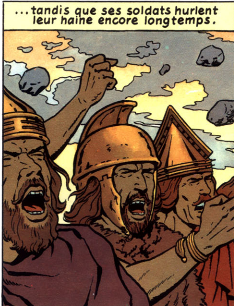

Vous voulez me tuer, n'est-ce pas ? Alors qu'attendez-vous ?... Mais soyez maudits... Et que vos enfants soient maudits, de génération en génération pour que, jusqu'à la fin des temps, l'on sache que vous avez assassiné la Gaule et Iorix le Grand...


VOUS AVEZ ENTENDU !... Il se prend pour un dieu... Il est fou !... C'est un fou criminel !... Il faut l'abattre ; mais pas avec des armes, ce serait trop noble ; avec des pierres, comme on assomme un chien enragé... TUONS-LE !...


Soudain, Iorix lance le trait avec une force terrible et celui-ci vient transpercer Valerus qui s'écroule comme une masse.

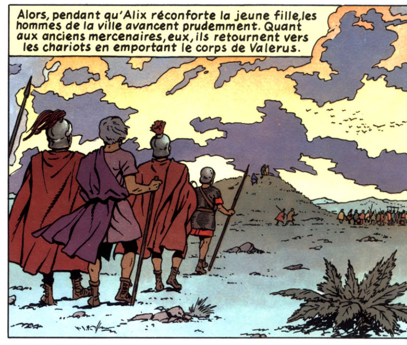

Aussitôt, une volée de pierres fuse vers Iorix qui tombe à genoux ; mais ses cris se perdent dans les vociférations de ses bourreaux et dans le vent qui se déchaîne.

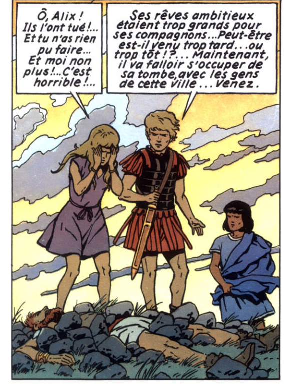










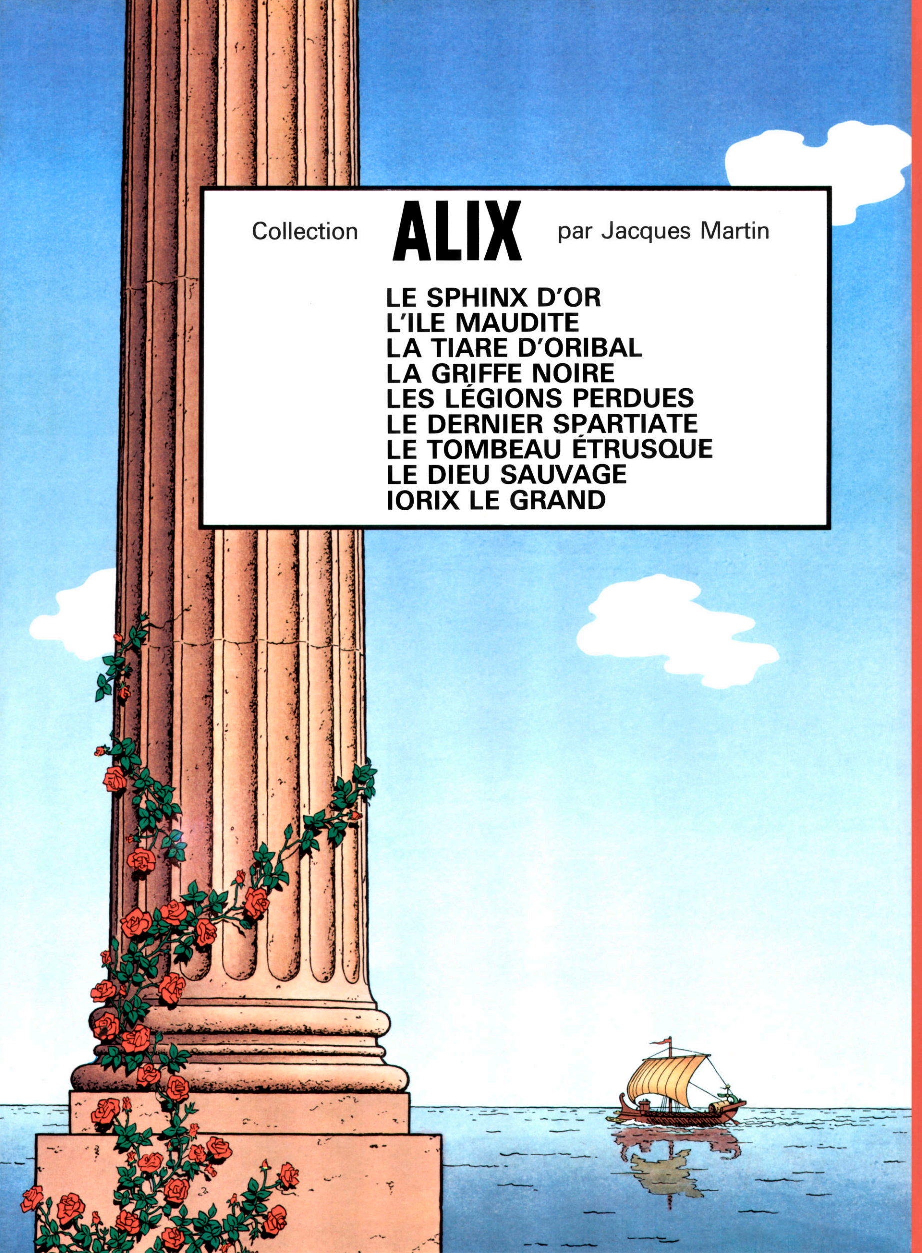






FIN

Imprimé en Belgique par Casterman S.A. Tournai.
D. 1972 / 0053 / 67


Collection ALIX par Jacques Martin
LE SPHINX D'OR
L'ILE MAUDITE
LA TIARE D'ORIBAL
LA GRIFFE NOIRE
LES LÉGIONS PERDUES
LE DERNIER SPARTIATE
LE TOMBEAU ÉTRUSQUE
LE DIEU SAUVAGE
IORIX LE GRAND